

Vincent Belbèze

« Les élixirs andins sont de puissants catalyseurs d'évolution »

Les élixirs floraux venus d'Amérique latine se sont taillé une place de choix dans la vaste panoplie internationale des remèdes inspirés par le Dr Bach. Vincent Belbèze est le créateur de la première gamme d'élixirs andins. Rencontre avec un explorateur atypique, engagé pour la reconnaissance publique des élixirs et amoureux des énergies puissantes et singulières de la cordillère des Andes.

Propos recueillis par Christine Saramito

Parcours



1978-1982 Études d'ingénieur en transports et logistique.

1982 Installation au Chili. Il exerce divers métiers à Concepción et à Temuco.

1996 Découvre les élixirs floraux.

1997-1998 Formation en thérapie florale auprès du Dr Jürg Römer.

2002 Travaille à l'hôpital interculturel mapuche de Maquehue (Temuco) pour intégrer la thérapie florale à la médecine indigène.

2002 Création de la première gamme d'élixirs andins (Sylfos).

2003 Lancement des « élixirs d'animaux chamaniques ».

2005 Début de collaboration avec Deva pour la diffusion des élixirs andins.

2014 Membre de l'Association professionnelle des thérapeutes floraux du Chili.

2017 Reconnaissance prévue des thérapies florales par le gouvernement chilien.

Plantes & Santé Né en Amérique latine, mais français, vous êtes revenu sur ce continent après des études qui vous conduisaient à tout sauf aux plantes!

Vincent Belbèze J'ai l'habitude de dire que je suis ingénieur, non de formation, mais de « déformation »! Cartésien, rationnel, né en Argentine dans une famille où l'on voyageait beaucoup, j'ai fait en France des études d'ingénieur en transport et en logistique. Puis j'ai tenté d'y retourner, mais l'Argentine post-général était peu ouverte aux étrangers, et j'ai dû m'installer au Chili. J'ai exercé divers métiers (activités consulaires, mais surtout hôtellerie). C'est seulement il y a une vingtaine d'années qu'a commencé ma vraie vie, à Temuco, au cœur du territoire des Indiens Mapuche.

P. & S. Votre rencontre avec les élixirs a un côté magique...

V.B. D'autant que je n'y croyais pas! À l'époque, je travaillais beaucoup et souffrais d'intenses maux de tête que personne ne parvenait à soulager. Or, une seule séance, réservée par hasard et pour une autre personne, a suffi à me faire tomber dans la marmite! Non seulement mes maux de tête ont très vite disparu, mais j'ai eu brusquement l'impression de voir le monde, les êtres, le vivant, avec d'autres lunettes. Un sentiment qui s'est confirmé un peu plus tard, lors d'une excursion sur l'Île de Pâques. J'y suis allé « en touriste », mais j'en suis revenu « en pèlerin », comme dit souvent Philippe Deroide, le fondateur des laboratoires Deva. Je n'avais pas

l'impression d'être au bout du monde, mais plutôt en son centre. Dans la simplicité, mais aussi dans l'abondance, alors que tout était pourtant désolé en apparence autour de nous. Ensuite, j'ai été frappé par un autre heureux hasard. Internet n'existant pas à l'époque, j'ai demandé à ma sœur, qui habite près de Grenoble, de m'aider à localiser le laboratoire Deva, dont je venais d'apprendre qu'il travaillait en France sur les traces du Dr Bach. Or, quand elle m'a répondu qu'il était basé dans le Vercors, à quelques kilomètres de chez elle, j'y ai vu un signe que, décidément, les fleurs m'appelaient!

P. & S. Vos plantes proviennent du Chili, mais aussi des six pays voisins de la cordillère des Andes. Le signe d'un dénominateur commun topographique?

V.B. Oui. Les pays andins sont sur la « ceinture de feu du Pacifique », zone de rupture entre deux plaques tectoniques. On y ressent régulièrement des mouvements sismiques. De ces zones à forte énergie, on tire une gamme d'élixirs faite d'accélérateurs et de catalyseurs puissants. On les compare parfois à ceux du Bush australien, également réputés pour leurs effets intenses. Mais disons qu'il y a là-bas un côté plus physique, tandis que les plantes andines influent davantage sur les changements spirituels. Mais pour cela, il faut accepter de prendre des coups de pied aux fesses! Je dirais que ce ne sont pas des plantes très diplomates : elles font passer vite et fort leurs messages pour provoquer une évolution intérieure! J'ai remarqué que toutes les plantes efficaces de mes élixirs sont issues de la montagne (entre 500 et 2 700 mètres d'altitude), et qu'elles sont toutes de puissants catalyseurs d'évolution.

« Il ne faut pas tomber dans l'«allopathisation» de la thérapie florale.



P. & S. Comment vous viennent les élixirs ?

V. B. J'aime bien votre formule, car c'est cela. Le préparateur ne se dit pas : «Tiens, je vais élaborer tel ou tel remède.» C'est la plante qui nous appelle! Quand on est prêt, quand c'est utile à nous ou aux autres. Et la sensation de recevoir des messages dure parfois longtemps, jusqu'à quatre ans pour moi. Cela peut venir de rêves récurrents, de «hasards» répétés, et de sentiments liés aux atmosphères dégagées par les plantes. Ensuite, on fait tester à l'aveugle nos préparations, sans rien dire de nos premières conclusions.

P. & S. Les traditions indigènes vous ont-elles aidé ?

V. B. Pas vraiment, car on manque ici de sources écrites. Lire des travaux sur les signatures des fleurs de Bach, ou sur le millepertuis, la bourrache, etc., est chose facile, car ces plantes sont étudiées depuis des siècles. Pour le Nouveau Monde, le peu dont on dispose provient seulement d'une tradition orale, parfois oubliée, voire arrangée selon les besoins! Même l'identification botanique de certaines fleurs a posé problème. C'est le cas de celle que nous avons appelée la «petite fille des étoiles» (*la niña de las estrellas*), ou *libertia*. En élixir, elle nous aide à accepter notre incarnation et notre mission de vie. Mais parfois, après un long chemin, on a réussi à aboutir à des correspondances avec des connaissances ancestrales...

Les vibrations du quinoa

Le quinoa figure parmi les 24 élixirs andins de la gamme Sylfos. Sa fleur n'est pas plus grosse qu'une tête d'épingle. Vincent Belbèze en a découvert les vertus vibratoires alors qu'il s'inquiétait du sort d'une personne atteinte de sclérose en plaques, maladie dans laquelle le système immunitaire s'attaque lui-même.

Poussant dans un environnement minéral, avec très peu de terre et à très haute altitude, le quinoa est résistant et habitué à se défendre.

Cette plante qui cohabite en permanence avec les pierres donne un élixir qui favorise l'ancrage à la terre, toujours nécessaire pour un développement harmonieux, et qui intensifie les effets de la lithothérapie.



P. & S. Comme pour le canelo ou le mayu ?

V. B. Oui. Avec le canelo, qui a été mon tout premier élixir, je suis arrivé à la conclusion qu'il nettoyait et pouvait amener plus de protection, de paix intérieure et de sereine confiance en soi. Or, j'ai appris par la suite que la plante baptisée à tort «cannelle de Magellan» par les colons botanistes (elle ne fait pas partie de la famille de la cannelle), était un arbre sacré des Indiens Mapuche. Ils en utilisent les branches et les feuilles durant leurs rituels. En outre, les négociations entre tribus rivales se tiennent toujours à l'ombre d'un canelo. Cela fait sens pour moi. Dans ●●●



DK

Les Indiens Mapuche, une culture en péril

Chez les Indiens Mapuche, ce sont les femmes, réputées mieux connaître les secrets de la Terre mère, qui représentent 80 % des guérisseurs. Contrairement aux Indiens d'Amazonie, ceux de Patagonie ne sont pas connus pour ingérer des plantes afin d'atteindre certains états modifiés de conscience. En revanche, ils ont toujours associé les plantes et les arbres à leurs rituels et à leurs pratiques médicinales. Les Mapuche, présents notamment au Chili mais aussi en Argentine, sont en conflit avec les autorités depuis des années. Les colons d'abord, puis Pinochet, les ont privés de la majorité de leurs terres. D'immenses exploitations forestières, créées notamment pour l'industrie du papier, se sont implantées sur leurs territoires, les privant de nourriture et d'accès aux plantes médicinales.



La *Libertia* appartient à la famille des iridacées, qui rassemble 15 espèces dans l'hémisphère Sud. Bon nombre d'entre elles sont endémiques au Chili. Selon Vincent Belbèze, son élixir nous aide à accepter notre chemin de vie.

●●● une bonne négociation, il n'y a ni perdant ni gagnant. La plante permet justement aux débats de se dérouler sous les meilleurs auspices! Pour le mayu, cousin germain à la fois du tomiro de l'Île de Pâques et du Kowhai de Nouvelle-Zélande, dont les graines ont voyagé jusqu'à atteindre la cordillère des Andes, il a été toujours utilisé par les Indiens Mapuche pour provoquer des vomissements. Or, en énergétique, on vomit quand des choses n'empruntent pas le chemin qu'elles devraient. En élixir, le mayu permet de revenir à «l'ici et maintenant» et de débloquent les émotions qui font qu'on se sent noué. Un remède bénéfique en diverses occasions, notamment à la veille d'un examen, ou quand on doit se livrer à un travail stressant, comme la traduction simultanée. L'élixir permet de s'exprimer de manière claire, et sans fatigue de surcroît!

P. & S. Votre gamme répond-elle à des besoins spécifiques locaux?

V. B. Difficile à dire, car, sur 17 millions de Chiliens, seuls 3 millions sont des descendants d'indigènes. Ma clientèle est surtout faite de descendants d'Eu-

ropéens. En outre, la colonisation et les dictatures ont bloqué certains processus d'évolution, et les émotions peuvent être très basiques : peur, passivité, désir de vengeance, manque de sécurité...

Donc je travaille aussi avec d'autres élixirs que les miens, dont les Fleurs de Bach ou les élixirs Deva. Cependant, il y a chez les Andins des élixirs intéressants quand on est en quête d'évolution. Par exemple avec celui du Notro, arbre sacré des Pehuenches, un peuple montagnard intégré à la communauté Mapuche. Sa fleur est rouge, couleur du premier chakra, et sa forme magnifique évoque une explosion d'énergie... Cet élixir aide à retrouver des fondations solides, mais sans émotions instinctives nocives. Il permet de ne pas considérer notre instinct comme un ennemi, notamment quand il suggère des choses violentes. Il favorise ainsi la transformation tout en initiant une nouvelle connexion avec la Terre-Mère.

En outre, je trouve fascinant de voir à quel point les peuples indigènes sont sensibles aux élixirs. Mais attention : il faut toujours procéder au cas par cas. Il ne faut pas tomber dans une sorte d'«allopathisation» de la thérapie florale. On ne peut dire : pour soigner telle maladie, prenez tel élixir! Comprendre le système immunitaire d'un patient suppose une approche très personnalisée, car on admet maintenant qu'il est influencé par ses émotions.

P. & S. Vous avez participé à la reconnaissance officielle des élixirs au Chili?

V. B. Oui, cela a pris du temps, mais ce sera inscrit dans la loi en 2017. Il y a eu des rencontres au fil des années avec de hauts responsables du pays. Ainsi, une femme qui a rejoint dernièrement l'équipe gouvernementale se soigne depuis longtemps avec les élixirs! Grâce à elle, on a obtenu des autorités qu'elles se montrent compréhensives à l'égard de notre approche. En contrepartie, on a accepté que la formation dispensée à tous les thérapeutes floraux comporte un volet consacré à l'éthique. Tout le monde avait intérêt à cela. Il existe ici une médecine à deux vitesses : d'un côté un système à l'occidentale qui coûte très cher, de l'autre une médecine complémentaire plus accessible et dont les effets sont visibles.

Du reste, depuis l'après-Pinochet, de très nombreux hôpitaux s'associent les services de thérapeutes indigènes! J'ai pu constater les effets des élixirs dans trois domaines : les addictions, les dépressions, et certains cas de cancer. Résultat, la phytothérapie et les élixirs représentent maintenant 60 % des thérapies alternatives au Chili. Cela m'incite à penser que nous pourrions être un modèle pour l'Europe qui reste souvent trop «cartésienne». Comme moi, au début. 🍷

Aller plus loin
www.sylfos.com